

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## VARIÉTÉS.

### BESSY BELL ET MARY GRAY.

ÉPISODE DE LA PESTE EN 1666.

(Suite.)

Elle arrive à Perth; elle frappe doucement à la porte de la maison de Douglas. Il est dans son lit expirant. Elle avait le visage caché; elle pense que dans l'état de fièvre où est le malade, il ne pourra la reconnaître. Personne ne saurait sa démarche. L'épidémie a brisé toutes les sociétés. Qui penserait, au milieu des calamités publiques, à des convenances sociales! Mary Gray veut s'assurer par elle-même de l'état du mourant; et, si elle ne peut le sauver, du moins elle aura pu le regarder encore, lui adresser tout bas un dernier adieu, prier pour lui au pied de son lit.

La porte s'ouvre devant elle. L'appartement était obscur, on en avait fermé soigneusement les rideaux et les volets, pour qu'une trop vive lumière ne fatiguât pas les yeux affaiblis du malade; elle s'avance à pas légers. Douglas reposait en ce moment; Mary Gray aperçoit à son chevet la blanche figure d'une femme. Elle approche.... O ciel! un cri sourd. Cette femme!... c'est Bessy Bell.

Mary Gray reste confondue. Les deux amies, en face l'une de l'autre, auprès du jeune Douglas, se regardent sans se parler. Que de pensées au fond de leur âme! Pâles, immobiles, glacées, elles semblaient deux statues funèbres auprès d'un sarcophage. Mary rompt enfin le silence.

—Et quoi! Bessy Bell! tu l'aimais!

—Oui, Mary! de toute mon âme. Et toi! toi aussi, n'est-ce pas?

—Tu le vois bien, puisque me voici.

—Pourquoi m'avoir caché ton amour?

—M'avais-tu avoué le tien?...

Mary, ce n'était pas nécessaire. Tiens, convenons-en toi et moi, nous faisons nos efforts pour ne pas nous comprendre, mais au fond nous nous devinions. Nous étions rivales, nous le savions, mais nous voulions nous le cacher. Et, en cela, étions-nous coupables? Non; car cela prouvait que nous regardions l'amour comme un intrus qu'il ne fallait pas admettre au sanctuaire de l'amitié. Te rappelles-tu nos promesses? Oh! je tiendrai la mienne, Mary!

—Et moi aussi... jusqu'à la mort.

—Ah! ne parlons pas du tombeau!

—Pourquoi? nous y touchons. Regarde. Le visage inanimé du mourant semblait en effet ne plus appartenir à la vie. Ses paupières étaient formées. Néanmoins son front mâle et ses nobles traits conservaient encore leur charme.

—Quel dommage! dit Bessy Bell. Mourir déjà, si jeune et si beau!

—C'est toi que sans doute il aimait? demande Mary d'une voix tremblante.... Que, du moins, il aimait le mieux!

—Moi!... répliqua vivement Bessy Bell. J'allais te faire la même question!

—Vraiment reprit la fille de Lynodoch. Eh bien, ne nous répondons pas, ne cherchons à rien découvrir. La tombe emportera son secret.

—Mais s'il survit?

—Il choisira.

—Et moi sa femme, ou toi la sienne, nous continuerons à nous aimer de même?

—Oh! j'en répondrais, quant à moi!

—Mon cœur, aussi, Mary! en est sûr.

—Bien: je me sens maintenant moins malheureuse, dit la douce amie de Bessy Bell en poussant un profond soupir. Adieu! je te laisse avec lui. Tu seras aujourd'hui sa garde; mais demain, tu me cèderas ta place. Je veux avoir mon tour.

Et Mary retourne à Burnbraes.

Le lendemain, Bessy Bell, au chevet du lit de son amant, s'attendait à revoir son amie. Douglas avait repris ses forces. Son regard se fixait sur la fille de laird de Kinniard avec l'oppression de l'amour et de la reconnaissance. Elle se dit tout bas: "il m'aime."

Le malade entr'ouvre ses lèvres.

—Je suis sauvé, murmure-t-il. Comment aurais-je pu mourir! deux anges-gardiens près de moi!

—Deux! dit Bessy Bell étonnée.

—Hier, réplique Douglas, mes yeux ne pouvaient regarder, mais mon âme pouvait entendre. J'ai senti Mary Gray près de moi.

—Vous l'aimez? reprend la jeune fille avec un accent doux et triste.

—Ah! qui ne l'aimerait! dit Douglas.

Puis, pressant la main de Bessy Bell avec une expansive tendresse:

—Comme mon cœur bat! poursuit-il. Vous lui avez rendu l'existence. Il renaît par vous et pour vous.

—Mary Gray viendra tout à l'heure, interrompit Bessy Bell à voix basse.

—Qu'elle vienne! s'écrie Douglas. Oh! qu'elle vienne! je l'attends.

Son accent était passionné. La fille du

laird de Kinniard demeura un instant sans parole. Tombée dans une morne rêverie et la main appuyée sur son front, elle semble cacher ses larmes.

Tout à coup, se levant avec un mouvement de terreur:

—Ah! s'écrie-t-elle, il est midi; et Mary Gray n'est pas venue! Mon Dieu! que lui serait-il arrivé?

Elle s'élança hors de la chambre. A peine a-t-elle dit adieu à son amant, un horrible pressentiment s'est emparé d'elle; il la poursuit, il la domine; elle court au cottage de Burnbraes. Elle entre, elle appelle Mary.

Hélas! Mary Gray, dans la chambre de Douglas, avait respiré l'air fatal. Elle a reçu le coup de la mort.

—Bessy! ne m'approche pas! dit la pauvre victime étendue sur sa couche funèbre. L'épidémie te frapperait. Je me meurs, retourne vers lui!... je ne t'ôterai plus ta place.

—Non, Mary, tu la reprendras! répond son amie éperdue; et je ne te la retirerai plus... pour son bonheur... le tien... le mien... le nôtre; et tu la garderas; car il t'aime.

—Il te l'a dit?

—J'ai cru le comprendre.

—Nous ne devons pas questionner.

—Il est vrai: j'ai eu tort, n'importe. Il t'aime, il sera ton mari.

—Tu t'es trompée. Je sens le contraire. Mary expira dans la nuit.

Douglas, une semaine après, était complètement guéri. Inquiet de n'avoir revu ni Bessy Bell ni Mary Gray, depuis qu'elles s'étaient rencontrées chez lui, il saisit le premier moment où ses forces le lui permettaient, et court en hâte à Burnbraes.

Hélas! les deux amies étaient mortes. Il ne trouva que leurs cercueils. Sur lequel pleura-t-il le plus? Ce fut impossible à connaître: ils étaient dans la même tombe.

(Fin.)

## LES ENNEMIS DE QUÉBEC.

A vaincre sans périls, on triomphe sans gloire, a dit le père de la littérature française; c'est pourquoi, les combats livrés contre Michel sont peu profitables, et les victoires remportées sur ce chef démocrate sont peu glorieuses.